

Lo tapa-seillon

Autor(en): **Djan**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **55 (1917)**

Heft 30

PDF erstellt am: **15.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-213212>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).Administration (abonnements, changements d'adresse),
Imprimerie Ami FATIO & C^o, Albert DUPUIS, succ.

GRAND-ST-JEAN, 26 — LAUSANNE

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la

"PUBLICITAS"

Société Anonyme Suisse de Publicité

GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE, et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50 ;
six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.

ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.

Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.

la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du Numéro du 28 juillet 1917 : — A propos d'un arbre de liberté (Philippe Godet). — Nos vieilles chansons. — Les soufflacs de Saint-Claude. — Lo tapa-seillon (Djan dai Pivè). — Pastilles Géraudel (J. Nel). — C'est comme chez Joignerey. — Réponse à l'oncle Théo (Pâquerette Deschamps). — Les postes d'autrefois. — Coraula de Gruyère. — Autre Coraula. — Boutades.

A propos d'un arbre de liberté.

Voëns, près Neuchâtel, ce 23 juillet 1917.

Messieurs les rédacteurs,

Dans votre numéro du 21 juillet, M. C. P. attribue à Jeannette Tabosson un trait qui est en réalité d'une autre Vaudoise.

Nanette Bonnaveau, ancienne cuisinière, à Vevey, vendait du savon et des allumettes. Elle était fort conservatrice. En 1845, un arbre de liberté fut planté devant sa boutique. Le lendemain, le quatrain que voici fut trouvé affiché au tronc de l'arbre :

Ils auraient dû prendre le chêne,
Pour leur arbre de liberté :
Il aurait nourri de sa graine
Tous les cochons qui l'ont planté !

J'ajoute que les poésies de madame Bonnaveau (elle en a écrit d'autres) ont été recueillies et publiées en 1856, mais fort incorrectement, et que Marc Monnier a consacré à cette brave femme un joli article dans la *Suisse illustrée* du 13 juillet 1872.

Recevez, Messieurs les rédacteurs, ma cordiale poignée de main.

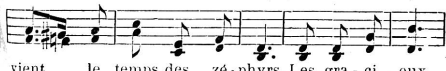
PHILIPPE GODET.

NOS VIEILLES CHANSONS

CHŒUR DES JARDINIERS 1851



1. Dans nos jar-dins on voit é - clo - re, Quand re-
2. Voy - ez, c'est la ro - se char-man-te, La sen-
3. De ces dons formons un tro - phé-e; En-tre-



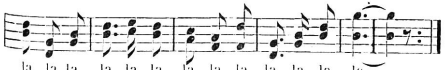
vient le temps des zé - phyrs, Les gra - ci - eux
si - tive au cœur fer - me, Le beau lys à
mé - lons tou - tes cou-leurs. Ai-dez-nous, se-



prés-ente que Flo - re fait re - nai - tre pour nos plai-
sime é - cla-tan - te, Le doux œil - let tout par - fu-
dui-san - te fé - e, Qui vous nom - mez rei - ne des



léger
sirs,
me. La la la la la la la la la la la la
leurs.



la la la la la la la la la la la la la

LES SOUFFLACS DE SAINT-CLAUDE

On pratique, le mercredi des Cendres, à Saint-Claude, un usage local qui n'est, paraît-il, qu'une parodie d'une ancienne cérémonie des moines de l'abbaye.

On raconte que, autrefois, ceux-ci, afin de chasser les mauvais esprits de tous les coins et recoins où ils pouvaient se trouver, s'armaient de soufflets, le jour des Cendres, et parcouraient la ville pour en chasser les diables, en soufflant de toutes leurs forces, surtout aux abords des quartiers mal famés. Un malin moine eut un jour l'idée de souffler ainsi sur le passage d'une femme de mauvaise renommée, afin de chasser l'esprit impur dont elle était sûrement possédée. Ce fait bizarre excita l'hilarité du peuple, et depuis ce temps-là, le lendemain du carnaval, on voit une troupe nombreuse de masques, vêtus de blanc, armés de soufflets, parcourir Saint-Claude en jouant de cet instrument. Ce petit scandale est toléré, à condition qu'il ne dépasse pas une certaine mesure. L'autorité locale permet la plaisanterie, mais s'oppose à ce qu'elle dégénère en abus.

Et voici la chanson qu'entonnent les masques, sur un air de marche :

Chasser le diable est chose difficile,
Quand d'un grand saint on n'a pas les vertus,
C'est à défaut de saints dans notre ville
Que nous allons manier l'ustensile
Des soufflacs (bis)

De nos soufflets sachons bien faire usage,
Dans la Poyat¹ du bas jusqu'au dessus ;
Le Pré² nous donne aussi beaucoup d'ouvrage
Allons, messieurs, laissez libre passage
Aux soufflacs (bis)

N'ayez pas peur de nous, mesdemoiselles ;
De nos soufflets ne craignez point l'abus.
En vous prenant pour des anges rebelles,
C'est un honneur que rendent aux plus belles
Les soufflacs (bis)

Assez souvent vous nous voyez en blaude,³
Pour qu'en chemise un jour nous soyons vus.
Tant qu'on fera des pipes à Saint-Claude,
Le carnaval ramènera la mode
Des soufflacs (bis)

¹ Vieille rue du quartier ouvrier.

² Rue principale du quartier des bourgeois.

³ Blouse.

LO TAPA-SEILLON

SAN zu pa mô einreinblâ pé Vela-lè-Bélossâ
quan lè nachon s'einmodran à sâ tsappliâ.

Ti lè z'omo, mîmamein eilliâo dâo ðanse-tourne, l'âvan falliu modâ avoué lo colonet Bornand. Réistivè feinamein lo villio Petzegne, que ne savâi pa li-mîmo se l'avâi ouitant' âobin nonant' an, et Djâbran lo tapa-seillon, que lo capitèno l'avâi reinvouyî dâo militèro, po cein que s'îrè mailli lo pi à la rehiuva ein marquien lo pa dè pararda.

N'avâi pa trovâ lo fi à copâ lo buro, ci Djâbran. Mâ sè fotai pa mô de la guerra. Oreindrâi l'îrè lo premi dâo veladze. « Djâbran ! que lo criâvan lè fennè pè ti lè carro, Djâbran, ve-

nidè no bailli on cou dè man. » Djâbran cé ! Djâbran lè ! l'âvan totè fauta de li. Noutron coo bricolâvè dâo magnin, dâo martsau, dâo molare, dâo ruare. Fasai assebin on bocon lo fretare, l'ècoffai, lo boralaï. lo tsapoui. Lâi allâvè dè coradzo et dè bon tieur, mâ — n'è pa po lâi trovâ à redere, — lo meti lâi îrè pa, pouâvè rein fère âo picolon, tot s'n'ovradzo l'îrè on ovradzo dè tapa-seillon. Po mèsourâ ne se tegnai min de mètro, min de tzevellira, mèsourâvè avoué lo nâ, kemin lè tsin quan s'einbriyan contre on bon bocon.

On dzo, reissivè on lan po la ramira nôova de la grandze à la véva à Piquierne.

— Samin, que fâ à son valet, mèsoura-vâi dierro lâi a du lo carro de l'ottô tanqu'à la porta de l'étrabllio.

— Lâi a trâi bet kemin la bambana¹ quatro iâdzo lo mandso dâo yaodzo², dou pi, on revire-man et n'on dâi.

— L'è bon.

— Et vaitecé lo Djâbran et lo Samin que montiran su la ramira avoué lo lan.

— E-t-e que l'abèque vè tè, ci lan ? que demande lo tape-seillon à son valet.

— Na, père, s'ein manque dou-trâi dâi.

— Per ice n'abèque pa mè. Tè bourlâi pi ! L'è lo premi iâdzo que vâiyo on lan trào cour dâi dou bet !

DUAN DAI PIVÈ.

¹ Scie à deux mains, des scieurs de long. — ² La serpe.

PASTILLES GÉRAUDEL

Il est déjà bien loin le temps où nos journaux étaient remplis de réclames étourdissantes de fantaisie pour un produit pharmaceutique qui devait, mieux que les potions des plus habiles docteurs, faire disparaître rhumes, malaises, et ramener la belle humeur avec un estomac libre et des poumons en forme, sans compter le cœur dont les battements ne devaient plus se précipiter qu'à la rencontre d'une idylle ou d'une bonne affaire.

Mais si les pastilles du célèbre pharmacien français ne font plus gagner beaucoup d'argent aux fermiers des annonces de journaux, c'est peut-être qu'elles n'ont plus besoin de recourir à leur appui. Elles sont connues, archi connues, populaires, et la petite scène à laquelle nous avons assisté il n'y a pas très longtemps le prouve absolument.

Sur la place de St-François, à l'heure de midi, la fanfare du premier régiment donnait un concert qui avait attiré un nombreux et très vibrant public. Dans la foule où notre maigre personne put trouver place, il y avait, à nos côtés, un brave ouvrier sexagénaire, corpulent, quelque peu endimanché, aux moustaches cirées, à la figure douce de quelqu'un qui attend un plaisir promis et sûr. Une poche de son large pantalon laissait deviner une boîte en métal qui nous intriguait fortement, bien que nous n'ayons aucun penchant, nous vous prions de le croire, pour la profession de pick-pocket !